

Château du Bréas La Fouillouse

Le château est construit dans un très vaste parc (6 ha) en pente, au dessus des Molineaux et sur la route d'Ecullieu.

Un bâtiment de ferme est inclus dans ce parc, et deux autres fermes sont situées à l'extérieur du parc.



Le château et la ferme sur la droite du cliché

Origines de la propriété

- La date exacte de la construction du château n'est pas connue. Le premier propriétaire est connu par l'acte de vente du château en 1829 (ce qui suppose que la construction est antérieure à cette date, probablement entre 1810-20, alors que les dépendances, corps de bâtiment et pigeonnier en briques, sont sans doute plus anciennes).
Il s'agit d'Antoine Joseph Frédéric Chovet de la Chance (1785-1843), chevalier de l'Ordre royal de la Légion d'Honneur et de l'Ordre de Saint-Louis, capitaine de cavalerie, époux de Marie Louise Laure Patrat. Il est le fils du baron Jean Claude Chovet de la Chance héritier d'une famille anoblie au XVIIème siècle et qui a fait fortune en occupant divers charges et offices. La famille possédait ainsi au début du XIXème siècle les châteaux de Chevrières, et celui de Chantegrillet à Saint-Etienne.
- Le domaine est vendu en 1829 à André Robert, maire de la Fouillouse
- Celui-ci le revendit en août 1841 à Eustache Barlet, négociant à Saint-Etienne qui acquiert en effet les terrains (17 ha) en 1842 et procède alors (1846) à des aménagements. Parmi ses 4 enfants qui en héritèrent en 1874, on relève que sa fille Catherine se maria avec Claude Epitalon et s'installa dans la propriété voisine de Montventoux.

- C'est le second fils, Jacques dit Louis Barlet qui vendit le château à la famille Escoffier. Cette famille est à l'origine de la première chocolaterie stéphanoise. Elle fut fondée à La Fouillouse en 1770 par son arrière grand-père Claude Etienne Berthéas (1725-1790). L'usine était établie au moulin de Saint Paul et fonctionnait avec une roue hydraulique.

Claude Etienne Berthéas connût un destin tragique puisqu'il fut exécuté à Saint-Etienne par les révolutionnaires en 1790. Son gendre Jean-Baptiste Philibert Escoffier (1762-1847), cafetier et limonadier, hérita de la chocolaterie qu'il transmit à son fils Augustin (1804-1873). Celui-ci avait un café près de la place du Peuple, rue Froide, qui prendra plus tard le nom de la rue Denis Escoffier¹.

- Augustin Escoffier (frère de Mathieu-Félix Escoffier entrepreneur de la Manufacture d'Armes) acquit des bâtiments en 1846 pour agrandir l'usine puis la transmit à son fils Denis (1842-1899). Celui-ci lui donna une ampleur considérable et s'enrichit rapidement. Cela lui permit d'acquérir le château du Bréas en 1891.



- Denis Escoffier procéda à d'importants travaux de modernisation du château : installation de l'eau courante chaude et froide, du chauffage central, salle de billard. Aménagement d'une serre chauffée et du jardin ; plantation d'espèces rares. Mais aussi décoration de la maison, et en particulier par les fresques de Zacchéo. Denis Escoffier ne profita pas longtemps du château puisqu'il décéda en 1899 à l'âge de 52 ans. Son épouse Claudia Michalon disparut à son tour en 1901, à 48 ans. N'ayant pas d'enfant, Denis Escoffier légua 200000 frs à la ville de Saint-Etienne au profit des chômeurs.
- La propriété (avec 33 ha de terrains) échut alors à la nièce de madame Escoffier, Anna Crossa, épouse d'Emile Berthéas, lui-même chocolatier, qui reprit l'entreprise en 1904.

¹ Sur la famille Escoffier, voir THERMEAU G., *Famille, Pouvoir, Passions. Les trois Escoffier*. In revue Saint-Etienne, Histoire et Mémoire, n°217, mars 2005

- La famille Coquard, dont l'un des fils était le gendre de Mr Berthéas, administra les propriétés. L'usine fut rachetée par Louis Granetias après 1918, fils des exploitants des Docks Foréziens et responsable du magasin d'alimentation OKA. La marque Escoffier sera remplacée par celle de Granetias et la production de chocolat se poursuivra jusqu' en 1960.
- En 1954, la propriété avec le château revint aux filles Berthéas épouses respectivement de Georges Pauchon, 78 ave de Saxe Lyon 3 et de Raymond Coquard agent d'assurance, 4 place Marengo à Saint-Etienne ; ainsi qu'au fils, Jean Berthéas.
- La propriété du Bréas a depuis été partagée en trois parties. Le château est revenu à Mr Cote, industriel en rubanerie, puis à Mme Vve Cote née Coquard. La ferme incluse dans le parc est la propriété d'un industriel, Mr M..

▪ Les bâtiments

Un portail situé au bas de la propriété permet d'accéder au château par une grande allée courbe qui traverse un très beau parc. Aujourd'hui, l'accès se fait par une entrée située en haut du parc.

On remarque la grosse ferme de belle architecture, composée de deux bâtiments reliés par un pigeonnier située à l'intérieur de la propriété.



Le château et la ferme



La cour et les bâtiments de la ferme. Le pigeonnier

L'architecte du château n'est pas connu. Le style très classique s'apparente à du Louis XIII, avec une belle symétrie de façade et des fenêtres mansardées.

On retrouve ici des toits associant ardoise et zinc qui donnent une grâce certaine à la construction. Ils sont couronnés d'épis de faîtage qui protègent l'extrémité des poinçons de la charpente. On sait que ces éléments sont caractéristiques du Second Empire, et qu'ils constituent les ingrédients très fréquents et inévitables des châteaux de cette époque.

Le domaine est doté de nombreuses dépendances : chapelle, logements pour le personnel, forge, hangar, chenil, bergerie, écurie, sellerie, grange, remise à voiture, orangerie.



Vue ancienne du château



On sait aussi que la famille Barlet-Epitalon, qui fut propriétaire du château, a fait appel au cabinet paysager lyonnais Luizet-Barret pour des aménagements de parc. Il est possible que ce soit pour cette propriété dont le parc est admirable, mais on ne dispose pas de des plans paysagers qui pourraient correspondre.

Le château posséderait des peintures intérieures représentant les 4 saisons. Elles auraient été réalisées à la fin du XIX^e siècle par le peintre italien Jacques Zacchéo², auquel on doit aussi la Cène qui ornait l'église de la Fouillouse (ainsi que les cènes dans les églises Notre Dame, Sainte Marie et Saint-Ennemond à Saint-Etienne, Rive de Gier) et qui a été remplacée en 1941 par celle de Lamberton.

² L'œuvre des Zaccheo est décrite dans un article d'Agnès Haro : *Les Zaccheo : une famille de peintres italiens dans la Loire*, in revue Saint-Etienne, Histoire et Mémoire, n°214, fév. 2004.

Jacques Zacchéo (1846-1921) est le fils de Giovanni Zaccheo (1819-1882), fondateur de cette famille de fresquistes, qui en fut le plus talentueux et le plus productif.